

Allez parler de l'assistance à la messe, après cela ! En vérité, une telle situation crie vengeance, et vraiment à certains moments on est terriblement tenté de souhaiter un ~~la~~ bombardement général ; on comprend alors les progrès du socialisme, et sans l'approuver on ne peut se défendre d'une certaine pitié à l'égard de ces pauvres exploités !

Que le bon Dieu nous épargne un tel fléau ! J'ai été effrayé des affirmations impies que j'ai entendues parfois publiquement. Je n'aurais jamais cru que de tels blasphèmes fussent tolérés par les masses : nos députés en grand nombre sont coutumiers du fait, et dans les assemblées populaires ils ne reculent devant aucune audace ; et ils sont applaudis. Un monsieur, revenu avant-hier de Paris, me disait : « Nous sommes en pleine convention. L'on « aura besoin d'une loi persécutrice, elle sera bâclée en un « jour : car la majorité est domestiquée par le ministère, ce dernier fait ce qu'il veut » Si c'est vrai, espérons bientôt la guillotine !! Le fait est que la situation présente nombre d'analogies avec la défunte Commune.

---

#### Encore un mot sur la question du drapeau national

---

Il a fallu huit colonnes, le 22 novembre, à M le directeur de la *Vérité* pour répondre à mes cinq pages du 15 novembre ; il me faudrait quinze à vingt pages pour relever tout ce qui me paraît « relevable, » dans les huit colonnes du 22 novembre. Le temps et l'espace me font également défaut pour continuer cette discussion dans les proportions qu'elle a prises.

La plupart de nos lecteurs ont suivi, je pense, les deux côtés de cette polémique ; ils sont donc en mesure de se prononcer sur les points en litige.

Toutefois, il me sera bien permis, avant de me retirer, de répondre à deux ou trois des considérations renfermées dans le dernier article de M. Tardivel.

---

D'abord, je donne l'assaut à la forteresse inexpugnable que M. Tardivel prétend avoir élevée en opposition à mes idées.